

# Asphyxie

*Ou dégâts collatéraux non essentiels*

Catherine Daele



CENTRE DES  
ECRITURES  
DRAMATIQUES  
WALLONIE-BRUXELLES

## 1.

Note : Janvier 2022, Elle, 6<sup>ème</sup> séance. Penser à changer régulièrement de position pour offrir à la patiente différentes postures corporelles suffisamment expressives pour lui renvoyer une image du vivant.

*Elle est chirurgicalement masquée*

**ELLE :**

Quand je réfléchis je n'entends rien ça me stresse

Ou j'entends tout tout mais ça revient au même que rien

Je ne comprends plus ce que les gens me veulent

Je ne comprends plus

Le masque

Ce masque

Empêche

Empêche d'entendre

Quelque chose a changé dans ma tête ça fait un moment

Ça fait un moment

Je ne comprends plus

Les choses les choses ne m'arrivent plus plus

Et inversement

Je n'arrive pas pas

Je ne leur arrive pas

Je suis derrière une vitre qui empêche qui

Remballe

C'est devenu imperméable

Indécodable

La vie

Autour

La vie

Dedans

Ne me parvient plus ou inversement rien n'émerge dehors

De saisissable

Rien

Je peux parler je connais encore les mots mais ils ne contiennent plus rien rien

Je suis bien en face de vous et rien ne nous sépare pas un obstacle c'est le vide entre nous je veux dire libre sans obstacle votre ordinateur est un peu déplacé dans le coin de votre bureau si bien que vous êtes parfaitement en face de moi je vous vois vous me voyez

*Ses bras impuissants font plusieurs fois un geste d'aller-retour entre elle et lui comme pour fendre le vide ou dessiner des lignes droites entre eux mais elles ne tiennent pas dans l'air qui les sépare. Le lien s'absente. Elle laisse tomber les bras.*

Rien

*Silence, elle se tait comme on se tait quand il n'y a personne*

Avant

Avant quand je venais

D'ailleurs

Ça ne se passe pas qu'ici d'ailleurs

C'est partout

Maintenant

Maintenant ça a changé

Si vous êtes là vous ne me parvenez plus

Vous êtes là ?

Et moi est-ce que

Je

*Ses bras impuissants font plusieurs fois un geste d'aller-retour entre elle et lui comme pour fendre le vide ou dessiner des lignes droites entre eux mais elles ne tiennent pas dans l'air qui les sépare. Le lien s'absente. Elle laisse tomber les bras.*

C'est comme si vous étiez de la brique

Ou bien c'est moi ?

Vous trouvez que je suis différente ?

Je me demande s'il ne me faudrait pas un traitement...

Pour augmenter mes dispositions

Positives

Positives à tout ça

Augmenter mes dispositions positives

Mes capacités à recevoir

Passer un scanner ? Une IRM ?

Pour voir si vous voyez si

S'il n'y a pas

Voir si mon cerveau si

Ça aussi

J'ai remarqué

Je ne retiens plus rien

Peut-être qu'une zone de mon cerveau un début de quelque chose

La mémoire

Un début de quelque chose

Qui commencerait à grignoter

Précoce

Une altération précoce

Un Alzheimer

Précoce

Ça arrive un trouble

Une forme de trouble

Qui empêche

Les allergies peuvent se déclarer après 40 ans je n'ai jamais été allergique mais si on disait que si ça se peut avec l'allergie ce serait pareil avec ce trouble par exemple précoce il se déclarerait maintenant 44 ans je ne peux plus bien saisir les gens les choses les yeux les voix je les regarde sans comprendre ou inversement ou les deux d'ailleurs ça me soulagerait de le savoir que quelque chose me commence ou me finit ou tronque mon esprit une zone qui déconne une zone ça me rassurerait précoce quelque chose de qu'on

sait de sûr j'aimerais bien le savoir la cause de qui n'est pas normal ce qu'il m'arrive même si personne ne semble voir quoi que ce soit

Un fossé me creuse

*Silence*

La vitesse aussi a changé

*Silence*

Ou une tumeur ?

Une tumeur expliquerait pas mal de choses ce serait rassurant une tumeur

Ce serait bien

On pourrait me détecter un trouble précoce ou une tumeur aujourd'hui ? Faire un test ? Un goupillon une narine quinze minutes je serais fixée ?

Parce que ça m'empêche d'encore comprendre le monde autour

Les expressions les contenus les petites inflexions dans les voix dans les yeux au coin des bouches sur les joues

Le

Les

Les

Gestes

Parce que je ne m'y retrouve plus avec ce qui m'entoure

Ça n'a pas toujours été comme ça

Le printemps je dirais

Le printemps 2020

C'est venu tout petit à petit

Imperceptible

Tout petit à petit

En faisant mes courses par exemple un jour

Tout petit à petit

Je n'ai pas remarqué pas tout de suite

Des bêtises

Un jour une collision de chariots je suis restée bloquée dix minutes sans comprendre quoi que ce soit de l'émetteur en face derrière l'autre chariot impossible de savoir si à gauche ou à droite et c'était la paralysie l'immobilisme la stupéfaction l'état des directions je ne sais même plus comment ça s'est fini il a dû rebrousser chemin j'étais figée on ne s'est pas compris

Déjà je ne comprenais plus

Au printemps je ne comprenais déjà plus

Les gens

Mes enfants

Ça s'effiloche

Ce masque ?

C'est peu de chose quand même

Quelque chose du monde ne parvient plus

Ne me traverse pas

Plus

Ou alors ça glisse

Sans s'accrocher

Comme si j'étais un porte manteau

Amputé

Vous voyez

Sans crochet pour accrocher quelque chose

Quoi que ce soit

Les gens tombent

Glissent

Au bord de moi

S'effondrent

Ou c'est l'inverse ?

Ma fille était avec moi dans la salle d'attente elle était assise juste à côté à un mètre cinquante derrière son masque je vois à peine ses yeux qu'est-ce qu'on peut bien encore se dire à cette distance ? Avant on était assises côte à côte et on échangeait des banalités c'est vrai mais c'était précieux ces banalités. Intimes. Ma fille était avec moi dans la salle d'attente je ne sais plus ce que je lui ai dit et elle m'a répondu oui oui deux fois oui oui je ne

sais plus ma question oui oui je n'arrive pas à percevoir comment vont ses journées est-ce que tout va bien pour elle ? Je ne sais pas

Oui Oui

Je ne sais pas je ne sais pas

J'entends

Pourtant

J'entends bien

J'entends bien je veux dire le bruit votre voix le chant de votre voix je l'entends ça monte ça descend c'est plus ou moins grave ça change même de rythme je l'entends très bien mais

Je ne peux pas

Je sais que vous essayez mais je ne comprends plus

Je vous vois vide ou pas là je suis désolée

Oui Oui deux fois

Vous me parlez et je ne peux plus comprendre on dirait qu'il manque quelque chose à vos mots vous semblez

Lointain

Étrange

Quelque chose qui ne me manquait pas avant qui était là sans que je ne me pose même la question quelque chose que je ne savais même pas être là a disparu et je ne le vois que parce qu'il a disparu mais qu'est-ce que c'est ? On ne peut plus le savoir dans ma situation j'ai perdu le sens entre moi et entre moi et moi. L'orientation.

*Elle refait ce geste avec les bras vide et abandonne*

Vos mains sont vides quand elles parlent

Votre visage absent

Votre position

Assise

Elle ne raconte rien à la longue

Ça m'énerve

Ça m'énerve que vous restiez là-assis éternellement assis en angle droit vide cette position immobile qui ne veut rien dire 90 degrés pur on vous dirait un dessin froid plat juste un trait c'est un trait

C'est ça un trait

Je suis dans un livre

Écrit à l'avance

Les dimensions ont disparu

Vos dimensions

Et inversement ?

*Elle se regarde*

La couleur

Les odeurs aussi

On ne se sent plus

Ça ne vous inquiète pas ?

Ça a été comme une hémorragie depuis le printemps nous nous sommes vidés de notre sang il doit y avoir un océan quelque part qui s'est formé avec tout ce sang il n'a pas pu disparaître de la surface de la terre il doit y avoir une mer qui s'est créée quelque part qui a accumulé tout ce sang où est-il parti ?

De part et d'autre de moi devant derrière ma peau se touche d'elle-même à elle-même c'est délirant je sais mais je n'ai plus de volume

À l'intérieur

Où est-elle cette mer de sang qu'on se remplisse ?

Plus de volume

Comment pourrais-je encore comprendre quoi que ce soit dans ces conditions ?

Ce que j'entends ne se relie plus à ce que je vois et inversement je suis comme privée de bouche

La bouche c'est le

Dit

Le dit de dire

Y'a un langage qu'on a plus

Sans visage et sans bouche

J'inspire et le papier se colle à mes lèvres je tire plus fort pour récupérer l'oxygène mais la trame la trame du papier ne la laisse pas bien passer je tire et je tire j'ouvre grand les naseaux j'étouffe

Il me coupe les yeux de la bouche la bouche des yeux

Il me coupe la parole de la bouche et des yeux

Elle s'enferme dans le papier et je le jette à la poubelle toutes les trois heures

Et tout reste coincé dedans  
Ça me divise me fragmente me découpe  
C'est ce masque vous pensez ?  
Aussi peu de choses que ce masque ?

## 2.

Note : Janvier 2022, Lui, 1<sup>ère</sup> séance. À faire : relire *le petit chaperon rouge*  
*Il porte un masque abaissé sur son menton. Il le met et le baisse sans cesse. Colère sourde.*

**LUI :**

J'ai envie de dire, moi, j'ai envie de dire ce qui est à pleurer.

J'en ai rien à foutre que les gens râlent, étouffent, perdent soi-disant leurs libertés.

C'est des problèmes de luxe ça.

Le port du masque le vaccin le gouvernement qui comploterait le CST nos libertés c'est pas le pire.

J'ai envie de dire, moi, j'ai envie de dire ce qui est à pleurer.

C'est bien beau, bien beau de compter les morts. Encore faut-il savoir.

Faut-il encore savoir elle est où la mort, elle est où ? Qui sont nos morts ? Qui ?

Septembre

En septembre. Un gamin arrive chez nous. Septembre. Il a 6 ans.

On le place chez nous.

Accueil d'urgence.

Il a 6 ans, deux frères une sœur. 13, 10 et 9 ans.

Lui, c'est le plus jeune.

Septembre les parents sont arrêtés par la police. Maison saisie. Les quatre enfants placés.

Drogue, dépendance, abus dans tous les sens, aux étages de chaque génération, vidéos pédopornographiques avec les gosses, situations incestueuses à répétition.

Le frère aîné abuse du cadet, le gamin de 6 ans qui arrive chez nous.

Lui-même, l'aîné, a été abusé par son oncle maternel.

Leur mère, la mère des quatre gosses a subi, enfant et ado, les attouchements d'un beau-père.

Elle avait été placée en institution...

Sordide.

Répétition sordide.

Septembre, les quatre enfants sont placés.

L'aîné, seul, chez ses grands-parents.

On le sait, il a été agressé. Il est aussi devenu agresseur sexuel de ses frères, de sa sœur, on le sait.

Il est l'agresseur sexuel de son petit frère, le gamin de 6 ans dont je parle. On le sait. Il va chez ses grands-parents. Seul.

Les deux enfants du milieu sont placés en centre d'hébergement. Temporaire. On aurait pour eux d'autres familles d'accueil. Je n'en sais pas plus.

Le plus petit, le gamin de 6 ans, on ne lui trouve pas de place. Il ne peut pas rester chez nous. Il est trop jeune. On a trop de monde. Il passe deux semaines aux urgences d'un hôpital.

Octobre, l'hôpital ne peut pas le garder. Ça déborde. Ce n'est pas leur rôle. Logique.

On le met dans un autre centre d'accueil d'urgence. Le gamin est infernal. Pas propre. Agressif. Ingérable. Il a des comportements déplacés. On en veut plus. On trouve qu'il lui faudrait une place dans un service psy.

On n'en trouve pas. Pas de bol.

Les délais d'attente sont longs. Pas de bol.

Bien plus long encore depuis la Covid. Pas de bol.

Les conditions d'accueil sont exigeantes, partout. Faudrait déjà avoir des solutions d'accueil pour ses week-ends, pour ses congés. Mais, pour les services de famille d'accueil à court terme, les enfants victimes d'abus sexuels présentent souvent des comportements sexualisés qui forcent à la prudence. Même dans les lits de crise dans les services de pédopsychiatrie dans les hôpitaux, ils se font éjecter dès qu'il y a des comportements à caractère sexuel. Pas de bol.

On manque de personnel.

Avant déjà. Avec la Covid, c'est la catastrophe. Les quarantaines, les cas contacts, les dépressions. On est en sous-effectif.

Le manque de place est de plus en plus criant. De plus en plus souffrant. Fou.

Mais le focus... Le focus est ailleurs.

On gère la crise. Le virus. On le gère. On y met le paquet. Il prend toute la place. Il est menaçant, lui, économiquement parlant, menaçant.

L'enfant pas. Cet enfant-là et les autres ne menacent rien d'économiquement fort. Rien.

Ce n'est pas chiffré ça.

Le virus prend la place que l'enfant n'a jamais pris. Toute la place.

On bloque les hôpitaux et les services d'accueil pour qu'il ne se propage pas. Bien.

Bien. On sauve des vies sans doute. On choisit des vies surtout. Un mort n'est pas égal à un autre. Une vie non plus.

Quels sont les morts qu'on compte ? Un mort est un mort ou pas ? Aujourd'hui on a l'impression de devoir choisir qui on sauve.

Fin octobre, manque d'hébergement, manque de personnel, on ne sait pas quoi faire avec ce gamin.

Alors, oui, on décide.

On doit décider.

On doit décider quelque chose pour lui. Dans ce contexte-là.

Il faut bien le mettre quelque part. Faut bien caser ce petit corps-là quelque part.

On bricole. On bricole une solution d'accueil en attente d'une place en institution. On bricole certes.

Où ? Vous savez ce qu'on décide ?

C'est sordide. C'est glaçant.

Vous savez où on le case ? Où ?

Chez les grands-parents.

Avec le grand frère. Vous vous souvenez ? Le grand frère ?

On sait. On sait je l'ai dit. On le sait.

Je le sais.

Vous le savez, vous aussi, maintenant.

Mais quand même, retour chez ses grands-parents. Avec son frère.

On le prend par la main et on le remet dans la gueule du loup.

Faute de mieux.

Dans le contexte.

C'est ça qui est à pleurer. Le petit chaperon rouge qu'on prend gentiment par la main et qu'on reconduit dans la gueule du loup. En lui disant qu'on va essayer de faire quelque chose pour lui mais qu'en attendant...

En attendant il va rester encore un peu avec le grand méchant loup.

Ça qui est à pleurer

Le conte qui ne peut pas se finir

En septembre je suis sa personne de référence quand il arrive chez nous. Son éducateur, vous comprenez ?

Voilà. C'est ça qui est à pleurer. C'est le conte que je n'arrête pas de signer.

En abandonnant ce gamin. Et les autres. Parce qu'on compte ceux qu'on veut bien compter.

C'est le conte qui ne peut pas se finir. Et nous, vous, moi, on le sait.

On le sait. Pourtant on le prend par la main

Jusque chez le loup

La main, le loup

C'est à pleurer

Il s'appelle Kylian.

C'est à pleurer.



– Tous droits réservés – © Catherine Daele

Ce texte a été écrit pour la série de commandes *Encore* (2022) du CED-WB.